

XVI. — Anseremme. — Dréhance.

Les rochers de Freyr. — Le Colèbi.

—

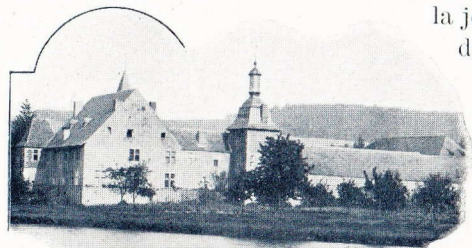
Anseremme, agréable localité de villégiature, d'une population d'environ 1000 habitants, s'allonge sur la rive droite du fleuve, au confluent de la Lesse et de la Meuse. Les nombreuses maisons faisant une suite ininterrompue avec celles de l'agglomération de Dinant, paraissent n'être qu'un prolongement de cette ville vers le sud. En réalité, on peut considérer Anseremme comme un faubourg rural de Dinant.

Sa belle situation, au milieu d'un pays très accidenté, en fait un excellent point de départ d'excursions, surtout depuis l'établissement du chemin de fer de la Lesse qui, par les facilités de communication, a mis à la portée de tout le monde les sites pittoresques de l'attrayante rivière. Ce village est très fréquenté par les touristes et par les artistes. Autrefois, ces derniers s'y rendaient en nombre plus considérable encore qu'actuellement ; ce sont même eux qui l'avaient jadis baptisé du nom d' « Anseremmes-Bains ». Des hôtels offrant tout le confort désirable, permettent aux voyageurs, soucieux d'une bonne table, d'y trouver entière satisfaction.

Sur son territoire, se sont déroulés divers engagements meurtriers entre les Patriotes et les Autrichiens, lors de la Révolution Brabançonne. Le colonel

autrichien de Blecken y fut tué le 31 août 1790. On découvre encore sur les hauteurs des vestiges d'ouvrages en terre élevés très certainement pour protéger des batteries qui y avaient été placées. Ces vestiges se rencontrent du reste sur plusieurs points stratégiques de la vallée de la Meuse.

L'ancien centre de la commune est situé à un kilomètre en amont du confluent de la Lesse, c'est-à-dire, au-delà du bien connu pont St-Jean qui franchit la jolie rivière. En face, se



Vieux Moutier d'Anseremme.

dresse une grande muraille rocheuse trouée par le tunnel de la voie ferrée. On y distingue une vieille et très modeste petite église dont le minuscule clocher tout branlant n'est plus d'une verticalité parfaite. Comme curiosité, elle ne

possède qu'un ostensor gothique digne d'être mentionné. Le cimetière qui l'entoure est exhaussé pour le mettre à l'abri des inondations. Accolée à cette église, on remarque une antique construction dont l'origine remonte au ^{xv}^e siècle et qui a admirablement bien conservé le caractère architectural de son époque. C'est un moutier, autrement dit, une sorte de monastère de villégiature. Il était jadis un refuge de l'abbaye de Saint-Hubert, dont il dépendait. Actuellement il est habité par de pauvres ménages, transformé ainsi en une petite cité ouvrière. S'élevant presque isolés au bord de la Meuse, ces vieux bâtiments sombres et délabrés, percés d'antiques fenêtres à meneaux et surmontés d'une tour carrée terminée par un gracieux

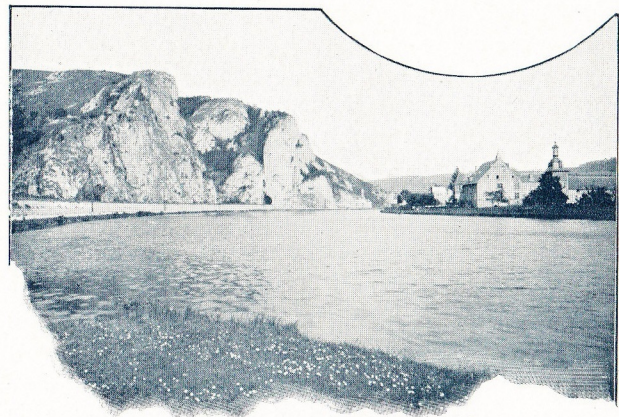
clocher, sont empreints d'un attachant cachet artistique et d'une certaine poésie.

De la station d'Anseremme, nous allons jeter un coup d'œil sur le remarquable pont moderne qui relie la ligne ferrée de la Lesse à celle de la Meuse. Cet ouvrage métallique constitue la première application importante de l'acier pour les ponts de chemin de fer en Belgique ; de plus, c'est le plus grand travail d'art de ce genre qui existe actuellement dans notre pays. Ce géant de l'espèce, d'une longueur de 360 mètres, franchit obliquement le fleuve en trois travées à tabliers métalliques pour voie simple. Les deux supports intermédiaires sont établis l'un sur l'île Saint-Jean et l'autre sur la digue longeant le chenal de l'écluse. Une passerelle pour piétons a été accolée aux tabliers métalliques de manière à assurer les communications entre les deux rives du fleuve. De belles rampes d'accès ont été créées des deux côtés pour aboutir à cette passerelle. Une partie du pont, étant en courbe, a nécessité un élargissement considérable du tablier, 1,80 mètre de plus que pour une voie en ligne droite. Des raisons d'aspect ont fait maintenir cette largeur sur toute la longueur du pont. Les deux tabliers latéraux ont une hauteur uniforme de 10 mètres, tandis que le tablier central est, pour des raisons techniques, plus élevé en son milieu (12,80 mètres). Les piles, construites en petit granit, ont été fondées sur le rocher même ; elles ont été bâties de façon à pouvoir y poser plus tard un nouveau tablier pour le placement d'une seconde voie, contiguë à la première.

Toute la partie métallique du pont est en acier et représente un poids total de 2,500,000 kilogr. Le coût approximatif de l'ensemble de ce superbe travail

d'art, tabliers et maçonneries, ne dépasse pas sensiblement la somme de 2,000,000 de francs.

De la passerelle de ce colosse sur lequel nous nous engageons, on jouit, en aval, d'un gai panorama du fleuve encadré de charmantes maisonnettes qui en bordent les rives et environné de hautes montagnes.



La Meuse à Anseremme.

Au delà du pont, nous remontons la grand'route de la Meuse et en quelques minutes nous sommes aux pieds de ces énormes murailles calcaires de Moniat, dont certaines parties semblent surplomber la voie que nous suivons. Le roc constituant ce massif est de structure compacte, sans aucune trace de stratifications; ce qui a permis d'y faire une simple trouée, sans construction de soutien, pour le percement du tunnel de la voie ferrée. Il forme un type bien caractéristique de calcaire construit par les coraux au cours des temps géologiques, ainsi que cela a été exposé à

propos des rochers de Frène. Il est habité par d'innombrables représentants de la gent emplumée, dont les sinistres croassements nous annoncent, de loin, la nature.

Il n'est pas difficile de faire l'escalade de ces rochers. Pour l'entreprendre, on pénètre d'abord dans un étroit passage couvert, sous la voie ferrée et un peu en amont du tunnel du chemin de fer. Immédiatement au delà, on enfle un sentier à droite, lequel s'élève sur des pentes gazonnées assez raides qui couvrent le flanc ouest du massif. On peut ainsi, tout en s'offrant un exercice salutaire, jouir d'agréables points de vue, d'où l'on domine à pic le beau fleuve qui coule à la base du splendide rocher que nous venons de gravir. Sur l'autre rive se remarque le vieux monastère d'Anseremme et en aval, le gigantesque pont qui, vu d'ici, paraît une miniature.

Si l'on continuait à remonter la rive gauche de la Meuse, on longerait de grandes côtes boisées; puis, après le tournant de la route, au delà du hameau de Moniat, on apercevrait au loin les bâtiments aux tons roses du château de Freyr qui émergent de la verdure. En face de ce château se dressent majestueusement les incomparables massifs rocheux, dits de Freyr, dont nous allons bientôt apprécier, de plus près, les charmes pittoresques vraiment indescritibles.

D'Anseremme, on peut encore effectuer une charmante excursion sur le plateau de Dréhance. Vis-à-vis du vieux pont St-Jean, qui franchit la Lesse à son embouchure, part un sentier très ombragé et tortueux, extrêmement rustique. Après avoir gravi les pentes de la montagne, nous débouchons à la route de Dréhance, route que nous allons parcourir. Quelques instants après, cette voie incline brusquement à

gauche et gagne les hauteurs entre une double rangée de tilleuls. Cette montée est fertile en gais points de vue; en arrière, vers l'amont, se présente le riant tableau de la vallée de la Meuse au delà d'Anseremme; en aval, se déroule au loin le panorama de la ville de Dinant. Nous nous élevons ensuite à droite sur le chemin qui nous conduira à l'entrée de la propriété d'Hordenne. Un épais rideau de sapins masque la vue d'un parc assez important au milieu duquel est le château, assez insignifiant de l'endroit. D'Hordenne, une voie directe suit la crête de partage des eaux de la Meuse et celles de la Lesse. De ce plateau, la vue s'étend au-dessus des lignes de montagnes des deux vallées et se perd dans un horizon indéfini.

Dréhance, commune de près de 400 habitants, s'aligne au bord de la route. Son église à nefs voutées et dont le chœur se termine en dôme, renferme une pierre tombale d'un seigneur de Walzin. Au delà du village pointe l'ancienne ferme à tourelle de Sure.

Nous abandonnons Dréhance pour nous engager dans un des sentiers qui descendent aux carrières d'Anseremme. Ensuite, près d'une petite chapelle, nous dégringolons dans un profond ravin par un chemin très raide et très tourmenté qui longe un ruisseau aux eaux limpides glissant en murmurant sur un lit rocheux, pour déboucher à la grand'route entre Penant et les Rivages.

La plus admirable promenade à effectuer aux environs d'Anseremme consiste, sans contredit, à faire l'exploration détaillée des rochers de Freyr, complétée par la difficile escalade du Colébi. Elle nous laissera un des meilleurs souvenirs, parmi ceux des plus beaux sites de la Meuse qui se succèdent depuis Namur jusque Hastière.

Partant de la station du chemin de fer à Anseremme, nous suivons la grand'route de Falmignoul. Cette voie, à pente douce, s'élève de plus en plus et gagne les hauteurs en passant par le faite de l'inoubliable massif de Freyr. Nous voyons d'abord se développer, sur l'autre rive, le magnifique groupe calcaire dont nous venons de faire l'ascension; puis, se succèdent, à partir du hameau de Moniat, les verdoyantes montagnes de la propriété de Freyr.

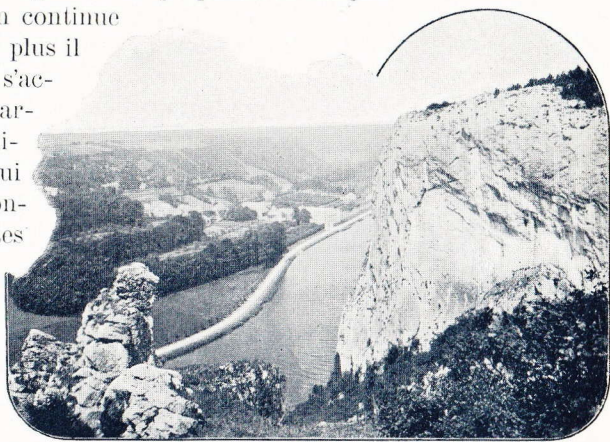
Notre chemin continue

à monter et, plus il monte, plus s'accroît le charme

des séduisants sites qui nous environnent de toutes parts. Nous ne tardons pas à entrevoir l'important château de Freyr

ainsi que son curieux parc.

L'impression produite par l'aspect général de ces jardins Versaillais qui avoisinent le castel, le tout d'une architecture mathématique, dominé par un pavillon dit « Frédéric-Salle » est vraiment étrange. La raideur de ses charmilles taillées, l'alignement de ses superbes orangers, l'originalité de ses bassins lilliputiens d'où surgissent de minuscules jets d'eau, la lourdeur des bâtiments du château en si parfaite harmonie de régularité avec les



Les Rochers de Freyr.

jardins, font de cet ensemble un contraste extraordinairement frappant avec l'idéale nature pittoresque du milieu qui enserme Freyr.

Notre route monte encore, mais insensiblement. Bientôt, le paysage change; sa parure, qui devient plus rocheuse, s'entre coupe de verdure. Ces énormes massifs calcaires, si variés de formes et de dimensions et si admirablement mouvementés, qui se présentent à nos yeux, deviennent extrêmement imposants. En face du château de Freyr, que nous dominons de cent mètres, la vue s'étend au loin du côté de Waulsort. Un peu au delà, se dressent des crêtes rocheuses de toute beauté aux pieds desquelles la Meuse coule, silencieuse et fière, parmi ces splendeurs indescriptibles. Ces sites sont d'un attrait si fascinant que c'est bien à regret qu'on les abandonne pour continuer l'excursion.

Après avoir dépassé à droite un petit bois de sapins, il faut prendre une apparence de sentier, à peine visible, qui conduit sur une sorte de plate-forme naturelle d'où l'on peut contempler la plus admirable muraille rocheuse du massif, et dont la hauteur atteint environ cent mètres. Cette muraille, richement colorée, est formée d'une tranche relativement étroite qui, paraissant surgir de la montagne, s'avance vers la Meuse en un superbe promontoire à pic. Il est très facile d'en parcourir le sommet jusqu'à son extrême pointe, à condition toutefois de ne pas être sujet au vertige.

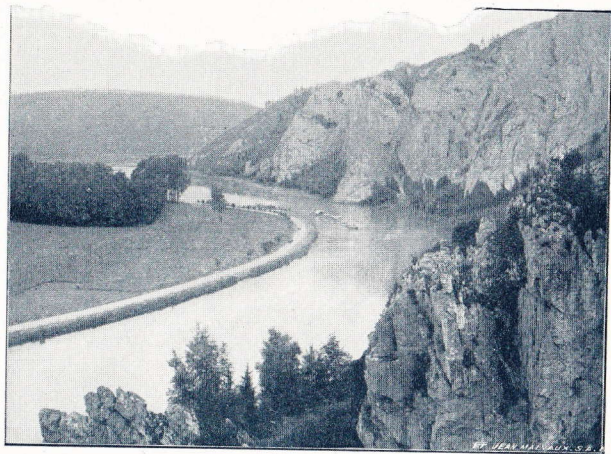
À droite de la même grand'route vient se greffer, à quelques pas plus loin, un autre sentier qui aboutit à un belvédère construit pour touriste. Le gardien de ce pavillon y a placé cet écriteau-réclame: « Le plus beau point de vue de la Belgique ». Le brave homme qui a tracé ces mots est sensiblement dans le

vrai. Le panorama de toute la ligne rocheuse de Freyr que l'on y embrasse d'un seul coup d'œil, est réellement grandiose et mérite un repos pour jouir à l'aise du charme impressionnant de ce pays. Au loin, un petit massif qui plonge dans le fleuve porte le nom de « rocher du Lion », à cause de son profil rappelant vaguement celui du roi des animaux. En réalité, dans cet ensemble si varié, on trouverait sans peine, avec un peu de bonne volonté, les silhouettes de tous les animaux de la création. Vers l'amont, la Meuse, venant de Waulsort, trace sous nos yeux ses plus gracieux méandres.

Demandons au gardien du belvédère — ceci pour promeneurs ou plutôt pour ascensionnistes déterminés — de nous indiquer avec précision le sentier fort difficile à découvrir qui dégringole au « trou de la Jeunesse », petite grotte creusée dans une lame rocheuse qu'elle perce transversalement. Nous dévalons à travers les broussailles, souvent plus rapidement que nous le voulons, et bientôt cette voie inégale et peu commode nous fait atteindre, mais non sans peine, l'entrée de la caverne. Arrêtons-nous un instant à cet endroit, pour jeter un regard sur les imposants et majestueux rochers, qui se dressent en aval du point où nous nous trouvons en ce moment. Tout près, à notre droite, se remarque une puissante muraille rocheuse à pic qui, émergeant de la verdure, se découpe nettement sur le fond du ciel. Son sommet divisé lui donne l'apparence d'une sorte de gigantesque cathédrale, créée par l'incomparable main de la nature. Plus bas, vers la Meuse, de petits massifs calcaires, très déchiquetés, complètent l'idéal nid rocheux au milieu duquel nous sommes arrivés et d'où nous pouvons voir se développer l'ample chaîne mou-

vementée de Freyr. L'on resterait des heures en contemplation devant ce tableau enchanteur, presque fasciné par la grandeur sévère du spectacle qui nous est offert.

Allons jeter un coup d'œil à l'intérieur du « trou de la Jeunesse ». Pourquoi ce nom ? Impossible de le



Les Rochers de Freyr.

savoir. C'est une assez jolie excavation bien sèche et sans fissures, par conséquent dépourvue de concrétions. La grotte est éclairée par une petite fenêtre ovale qui s'ouvre sur le flanc sud de la tranche rocheuse dans laquelle elle est creusée. En poussant la tête par cette lucarne naturelle on constate, non sans effroi, que l'on se trouve à mi-hauteur d'un important massif vertical surplombant même légèrement sa base, qui émerge de la verdure à trente ou quarante mètres plus bas.

Si le touriste désire entreprendre une excursion infiniment plus difficile que la précédente, parfois impraticable pour certains, mais néanmoins d'un très grand intérêt pittoresque, il peut tenter l'escalade du Colèbi. Toutefois, nous devons dire que cette expédition n'est pas à conseiller aux voyageurs dont le pied est peu sûr, qui craindraient de détériorer leurs vêtements ou qui préféreraient ne pas rencontrer sur leur passage des obstacles parfois incommodes à franchir. Il est presque indispensable de se munir d'une solide corde et d'être au moins deux pour aborder le Colèbi avec chance de succès.

Continuons d'abord, en partant du trou de la Jeunesse, à dévaler à travers l'épaisse broussaille jusqu'au pied de la montagne. Là, après avoir tourné à gauche, on longe la prairie et bientôt l'on se trouve à l'entrée du fameux ravin sauvage qui a pour nom « Le Colèbi ». C'est un vallon desséché ; le ruisseau qui le descendait primitivement, disparaît dans un effondrement du sol (chantoir), en aval de Falmignoul.

A son débouché on le remonte assez facilement. Le lit de l'ancien ruisseau est formé de gros blocs de pierres arrondies par les eaux, ce qui rend la marche extrêmement lente ; mais, pour éviter les chutes, il vaut mieux s'en tenir à l'allure de la tortue. Brusquement les rochers se resserrent et l'on arrive au premier obstacle sérieux ; il consiste en une étroite gorge rocheuse d'où se précipitait, en cascade écumante, le torrent d'autrefois. Ici, il faut profiter des moindres aspérités du roc pour tâcher d'y trouver des points d'appui suffisants, de manière à pouvoir dépasser trois ou quatre mètres de parois presque verticales et très glissantes. Le plus habile grimpeur étant parvenu,

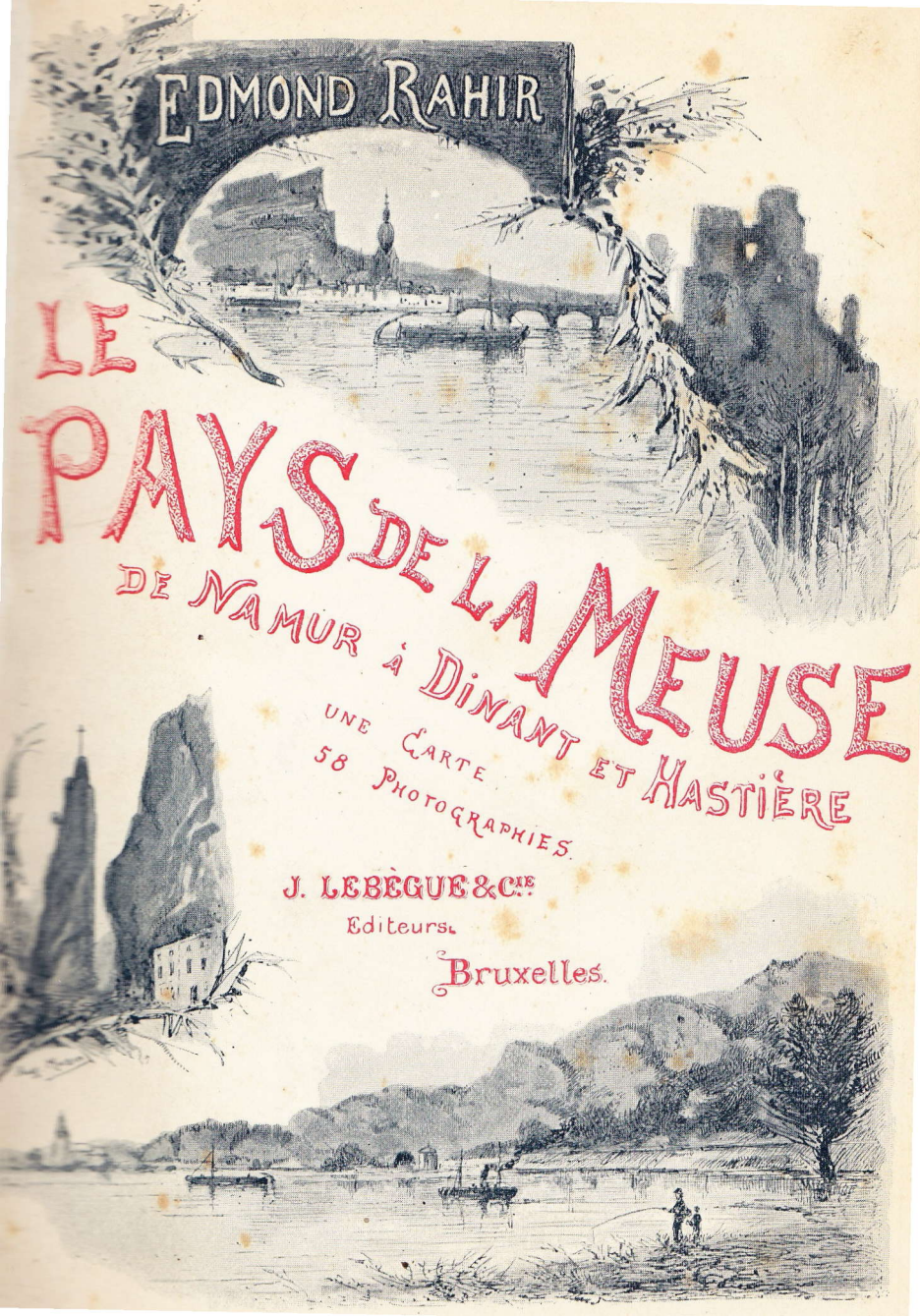
tant bien que mal, à vaincre la présente difficulté, peut, au moyen d'une corde, aider son compagnon à suivre la même voie et ainsi de suite pour les escalades plus ardues encore qu'il va falloir faire. Deux pas plus loin, on atteint la partie la plus étrange et la plus intéressante du Colébi. Elle renferme une demi-douzaine de cuves, fort peu praticables, se succédant en gradins et que l'on va nécessairement devoir franchir. Le passage étroit par lequel on s'insinue, le seul accessible entre des parois rocheuses se rapprochant de la verticale, est occupé par ces sortes de chaudières dont quelques-unes sont remplies d'eau. Leur voisinage est très glissant, ce qui facilite singulièrement le bain de pieds presque nécessaire, constituant, peut-on dire, le baptême de cette peu ordinaire excursion. Ces cuves, de toutes dimensions, creusées dans le roc au fond de ce ravin encaissé empreint d'une indescriptible sauvagerie, sont dues à l'action mécanique des eaux. La masse liquide, entraînant dans sa chute des particules solides ou des pierres arrachées en amont, use peu à peu le rocher sur lequel elle tombe. Ensuite du tournoiement très varié de ce torrent des temps géologiques, se produisirent ces diverses formes de cuves qu'il est loisible d'examiner à l'aise au cours de leur difficile escalade.

L'impression ressentie du calme et de la solitude complète qui règnent dans ce défilé rocheux, si accidenté et ne portant pas de trace de sentier, est d'une intensité telle qu'il faut avoir vu le Colébi pour en comprendre les charmes émouvants. Les obstacles cessent aussi brusquement qu'ils ont commencé ; ce n'est plus alors qu'une simple promenade dans la dépression d'un ravin à sec. Quelques temps après, on gagne les premières maisons de Falmignoul. En aval

de l'agglomération, un groupe d'arbres et de buissons indique la place du chœur par où disparaît dans le sol, le ruisseau qui jadis allait se jeter dans la Meuse par la voie que nous venons de suivre. Où réapparaît actuellement ce ruisseau ? C'est là un point d'interrogation qui n'a pas encore été éclairci.

De Falmignoul, une route empierrée conduit directement à Walzin. A mi-chemin, on domine le pays ; en face, le grand château de Noisy se montre à l'horizon. Notre voie descend et va bientôt s'enfoncer sous les voûtes d'un bois pour déboucher vis-à-vis du château de Walzin, perché sur son rocher à pic dont la base plonge dans la Lesse. Sa splendide situation fait, à juste titre, l'admiration des nombreux visiteurs qui viennent le contempler. Nous ne nous occuperons pas de l'histoire de cet ancien château qui remonte au ^{xiii}^e siècle, ni de la description des sites pittoresques de la Lesse ; cette vallée sera l'objet d'une étude spéciale que nous nous proposons de faire ultérieurement.

De Walzin, on peut retourner à Anseremme par le train ou franchir la rivière en barque, au pied du château pour descendre ensuite la route qui passe par Pont-à-Lesse.



EDMOND RAHIR

LE
PAYS DE LA MEUSE
DE NAMUR à DINANT ET HASTIÈRE
UNE CARTE
58 PHOTOGRAPHIES.

J. LEBÈGUE & C^{IE}

Editeurs.

Bruxelles.

Edmond RAHIR

LE

PAYS DE LA MEUSE

DE

Namur à Dinant et Hastière

AVEC

UNE CARTE ET 58 PHOTOGRAPHIES



BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, rue de la Madeleine, 46

1900

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Edmond Rahir

ERRATA

PAGES.

- 9, 23, 24, 38, 40 : Neuviau, lire *Néviaux*.
9, 39, 45, du duc Fernan-Nunez, lire *de la duchesse de Fernand Nunez*.
9, 38, 40, 45, 46, 49, 66, 67 : Taillefer, lire *Tailfer*.
61 : Fosses, lire *Fosse*.
72 : Srogne, lire *Brogne*.
95 : à l'altitude de 256 mètres, lire *à l'altitude de 261 mètres*.
117 : Trieu d'Yvoy, lire *Yvoy*.
136, 137 : ferme d'Henemont, lire *ferme d'Heneumont*.
142 : (Marteau sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
147 : (Foy sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
170 : propriété du comte Levignan, lire *propriété de la comtesse Lallement de Levignen*.



TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — LA MEUSE. — Son histoire géologique, ses premiers habitants, sa vallée pittoresque.	1
II. — La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion	15
III. — Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Andoy. — Erpent. — Géronsart. — La Basse-Enhaive	27
IV. — Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Sart-Bernard. — Le ravin de Tailfer. — Les villas romaines de Maillen	37
V. — Les rochers de Frène. — Lustin. — Profondeville.	53
VI. — Le Bas-fourneau de Lustin. — Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint-Gérard	69
VII. — Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Mont. — Le trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul	83
VIII. — Yvoir. — Le Bocq industriel. — Le Bocq pittoresque. — Le Crupet	103
IX. — Evrehailles. — Purnode. — Dorinne. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq	121
X. — Le vallon de la Molinee — Moulin. — Maredsous	135

	PAGES
XI. — Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen.	147
XII. — Les ruines de Poilvache et de Géronsart. — Houx et ses environs. — Senenne. . . .	161
XIII. — Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage.	175
XIV. — Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort.	189
XV. — Les fonds de Leffe. — Lisogne. — Thynes. — Sorinne. — La roche à Bayard. . . .	203
XVI. — Anseremme. — Dréhance. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi	213
XVII. — Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte	227
XVIII. — Hastière et ses environs. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton.	241

